

ne. Mais il serait plus court que Rome donnât des pouvoirs pour les territoires qui nous avoisinent et qu'on ne sait à quel évêque donner. Ils n'ont personne pour y envoyer et de plus cela ne vaudrait pas la peine.

M. Simpson voudrait avoir M. Destroismaisons pour les postes du roi. C'est sans doute pour le favoriser, apprenant qu'il a une cure d'un petit revenu, mais qui est sur la route de ces postes. Il m'a demandé d'écrire à votre Grandeur et lui-même en écrira à M. Henry Mc Kensie, agent pour la Compagnie à Québec, si cela entre dans vos vues et que M. Picard s'en accommode. Il serait peut-être bon d'acquiescer à sa demande; j'en ai parlé à M. Picard. La demande vous sera faite par M. Henry Mc Kensie dont le frère Donald est ici à la tête des affaires. Nous n'avons qu'à nous louer de lui; tous ces Messieurs sont pleins d'estime pour M. Picard.

Je désire que votre Grandeur vive assez longtemps pour achever le beau Séminaire de Nicolet. C'est assurément un édifice qui fera beaucoup d'honneur à votre épiscopat. Toutes les lettres sont pleines de détails sur la cérémonie pompeuse de la bénédiction de la première pierre. M. Simpson, m'a dit le Gouverneur de Québec, était nommé gouverneur dans les Indes avec cinquante mille louis de rente.

J'ai un écolier en Rhétorique depuis Pâques; s'il ne change pas d'idée il pourra rendre service au clergé par la langue crise qui est celle de sa mère.

Le Jubilé n'a pas eu lieu ici. Notre petite congrégation était trop éparse l'année dernière par la disette pour pouvoir les réunir. J'accorde ordinairement une indulgence plénière le jour de Pâques en réunissant pour ce jour-là tous ceux qui doivent communier cette année à la Pentecôte. J'ai donné la bénédiction papale. J'avais ce jour-là confirmé cinquante-trois personnes. On y avait préparé autant de communions que possible par des exercices préparatoires la veille.

M. Harper est presque toujours en route pour le bien des âmes. Au mois d'août dernier, il est parti pour aller avec les chasseurs dans la prairie où il a passé deux mois sans faire grand bien; les gens étaient trop occupés. Il a passé l'hiver à six lieues d'ici, place appelée la Prairie du Cheval Blanc. Il a réussi à y instruire des filles et des femmes qui ne pouvaient venir ici. Maintenant il part pour York Factory ou la Baie d'Hudson. Je pense bien qu'il n'y trouvera pas grand chose à faire, mais ce voyage j'espère ne sera pas tout à fait inutile. J'en ai parlé au Gouverneur lors de son passage ici et c'est par lui que j'écris. Il ne passe pas d'occasion par ici et le Gouverneur m'a dit qu'il n'y en aurait que vers l'automne; ainsi ma lettre sera probablement de vieille date.

Notre école n'est pas brillante. Il y a peu de sujets et le maître